Ressources pour le lycée général et technologique

Fiche 1.3 : Que produit-on et comment le mesure-t-on ?

INDICATIONS COMPLÉMENTAIRES : *On sensibilisera les élèves à la diversité des modes de production des biens et services et de leur mise à la disposition des consommateurs. On s'intéressera aux problèmes posés par la mesure de la valeur ajoutée*

NOTIONS : Production marchande et non marchande, valeur ajoutée.

SAVOIRS DE REFERENCE SUR LA QUESTION

La production désigne l'activité qui, en combinant des ressources en main-d'œuvre, des équipements et des matières premières ou produits semi-finis, crée des biens ou services destinés à la satisfaction directe ou indirecte des besoins et aspirations individuels et collectifs. Elle désigne également le résultat de cette activité, notamment dans l'expression « l'entreprise X ou l'administration Y a réalisé, au cours de l'année, une production de ... ». C'est à cette acception que l'on fait référence lorsqu'on se propose de « mesurer la production réalisée », notamment grâce à la notion de valeur ajoutée, qui mesure, comme son nom l'indique, le surcroît de valeur que l'intervention du producteur a conféré au bien ou service qu'il produit. Cette valeur ajoutée est aussi une mesure des revenus qu'engendre l'activité productive.

Que produit-on ?

Les biens et services produits peuvent être classés de multiples façons, les plus fréquemment utilisées étant celles fondées sur la matérialité, sur la fonctionnalité économique, sur la durabilité. Le critère de la matérialité oppose les biens, matériels, et les services, immatériels par définition. Le critère de fonctionnalité économique permet de différencier les biens et services dont la consommation procure aux individus une satisfaction de ceux qui sont utilisés dans le processus de production. Ainsi les biens de consommation et les services aux particuliers se différencient-ils des biens et services utilisés pour produire, qu'il s'agisse des biens de production et produits intermédiaires ou des services utilisés par les organisations productives dans le cadre de leur activité (publicité, services à caractère juridique, expertise comptable, services bancaires, prestations fournies par des organismes de formation, maintenance informatique, etc. recherche et développement ...). Le critère de durabilité conduit à distinguer, pour les entreprises, les biens de capital fixe (équipements, bâtiments, etc.) des biens de consommation intermédiaire, et, pour les consommateurs, les biens durables (automobile, habitat, équipement ...) des biens non durables ou fongibles.

Dans les économies contemporaines, l'échange marchand est le mode dominant de distribution des biens et services ; la production correspondante, dite production marchande, est celle pour laquelle l'acquéreur doit acquitter un prix déterminé par le marché ; elle est réalisée par des entreprises dont les ressources proviennent essentiellement de la vente de leur production. La production dite non marchande est fournie à titre gratuit ou quasi-gratuit (un prix très inférieur au coût de production) à ses utilisateurs. En dépit de sa gratuité ou quasi-gratuité, la production non marchande a un coût ; elle est le plus souvent financée par l'État, les administrations de Sécurité sociale ou les collectivités locales (Régions, départements, communes), dont les ressources proviennent des prélèvements obligatoires.

On peut enfin souligner la grande diversité dans les modes de production, au sein même des économies de marché contemporaines et parfois pour le même type de bien. A titre d'exemples, on peut citer la diversité des modes de production dans l'agriculture ou l'élevage (de la petite exploitation d'agriculture artisanale à la culture ou l'élevage intensif), mais aussi dans la production de biens manufacturés où peuvent se côtoyer de petites entreprises artisanales et de grandes entreprises, ou encore dans le domaine des services, en matière de restauration par exemple.

Comment le mesure-t-on ?

Cette interrogation permet d'introduire une première réflexion sur les instruments de mesure et de sensibiliser au fait que toute mesure résulte de conventions ; elle pourra être reprise chaque fois que des indicateurs de mesure d'un phénomène ou d'une activité sont utilisés, tant dans le domaine de l'économie que dans celui de la sociologie.

La question est plus complexe qu'il n'y paraît et il convient de bien savoir ce qui est mis sous le terme polysémique de production. Évoque-t-on ce qui sort effectivement de l'entreprise ou bien ce qu'elle a réellement créé au cours du processus de production ?

Dans le premier cas, une mesure simple de la production consiste à utiliser le nombre d'unités de biens ou de services produites (nombre d'automobiles pour un constructeur automobile, nombre d'analyses pour un laboratoire, nombre de nuitées pour un hôtel, etc.). Cette mesure de la production réalisée, exprimée en quantités physiques, présente une limite qui la rend peu opérationnelle : elle ne permet pas d'avoir une vision synthétique d'une production composite, que ce soit par sa nature (une menuiserie qui produit des tables et des chaises, un agriculteur qui produit à la fois du maïs et du lait, etc.) ou par sa diversité qualitative (un même hôtel peut proposer des chambres diverses, de la « single » à la suite). La solution consiste à mesurer la production non en quantités physiques mais en faisant référence à sa valeur, celle-ci étant, par convention, estimée par le prix du marché, c'est-à-dire celui payé par l'acquéreur : cette convention de valorisation reflète l'hypothèse selon laquelle le prix que l'acheteur est disposé à payer, sur un marché concurrentiel, est une mesure de la valeur qu'il attache au bien ou service qu'il acquiert. La production en valeur se mesure alors par les quantités produites multipliées par leur prix de vente, que la production ait ou non été effectivement vendue au cours de la période (elle peut avoir été stockée) ; dans les entreprises de services elle est généralement équivalente au chiffre d'affaires puisque les services ne peuvent être stockés. La mesure de la production non marchande, qui n'a pas de prix de marché, est, par convention, généralement estimée par les coûts de production. La production non marchande ainsi mesurée reflète mal la contribution réelle des services non marchands à la satisfaction individuelle et collective, dont l'estimation nécessite de prendre en compte d'autres indicateurs, à la fois de volume et de qualité. C'est le cas par exemple de l'éducation et de la santé.

Dans le deuxième cas, celui où l'on cherche à mesurer ce qu'a réellement créé une organisation productive par son activité, il convient de prendre en considération les biens et services achetés à d'autres entreprises, qui sont certes intégrés à sa production mais n'ont pas été produits par elle et que l'on désigne, dans une approche comptable, par l'expression « consommations intermédiaires » (« consommation » car il y a « destruction » ou transformation ; « intermédiaire » par opposition à « finale » car il s'agit d'une utilisation en vue de produire d'autres biens ou services). Les biens et services produits ayant une valeur supérieure à la valeur des consommations intermédiaires (valeur mesurée aux prix du marché), on dit que l'activité de production a conduit à « ajouter de la valeur » aux biens et services utilisés pour produire. La « valeur ajoutée » correspond ainsi à la richesse créée par une organisation productive. Elle se calcule en faisant la différence entre la valeur de la production réalisée (qui ne correspond pas toujours au chiffre d'affaires en raison d'invendus et de constitution de stocks) et la valeur des biens et services utilisés dans le processus de production (du bien ou du service).

Calculer la valeur ajoutée permet de mieux identifier les activités les plus productives et d'éviter, lorsque l'on calcule des agrégats, de comptabiliser plusieurs fois la même production. Il est à remarquer que la somme des valeurs ajoutées de toutes les unités productives d'un territoire en constitue le Produit intérieur brut (PIB) (cf. question 1.5.).

RESSOURCES ET ACTIVITES PEDAGOGIQUES PROPOSEES

Activité 1: la diversité des biens et services produits

Finalité : comprendre les classifications fondées sur la matérialité et la fonctionnalité des biens et services produits

Étapes et ressources préconisées :

- Construction d'un tableau à double entrée ;
- Exercice de positionnement des éléments d'une liste, dont certains ont un caractère pur et d'autres un caractère ambigu (notamment combinaison hardware et software ; possibilité de double fonctionnalité) ;

Activité 2 : comment les biens et services sont-ils mis à disposition des consommateurs?

Finalité : appropriation de la notion de production marchande et non marchande.

Étapes et ressources préconisées :

- Les programmes d'enseignement d'exploration de Sciences économiques et sociales ("Qui produit des richesses ?") et de Principes fondamentaux de l'économie et de la gestion (" Quels acteurs créent la richesse ? ") peuvent servir d'appui.
- Recherche de biens et services dont la demande est, dans différents contextes socio-historiques, satisfaite par diffusion marchande et non marchande (activité sportive, voies de circulation, spectacles ...). et interrogation sur ce qui diffère selon le mode de mise à disposition.

Activité 3 : la valeur ajoutée et sa mesure

Finalité : introduire et faire comprendre la notion de valeur ajoutée

Étapes et ressources préconisées :

- Réaliser un exercice simple de calcul de la valeur ajoutée d'une entreprise (on peut s'appuyer sur les manuels)
- Un exercice classique : prendre 3 entreprises complémentaires (scierie, menuiserie, ébénisterie) pour lesquelles il faut calculer la production totale.

Activité 4 : la mesure de la valeur ajoutée repose sur des conventions

Finalité : faire comprendre que la mesure de la valeur produite ne va pas de soi ; elle est dépendante des conventions sur lesquelles elle repose.

Étapes et ressources préconisées :

- On peut laisser les élèves se confronter aux problèmes de la mesure de la valeur ajoutée de la production non-marchande en leur donnant un certain nombre de données chiffrées sur les coûts de production d'un service non-marchand et en leur demandant de calculer la valeur ajoutée. Pour l'éducation, on peut obtenir des données statistiques sur les différents types de coûts à partir de la note d'information 09-13 de la DEPP (tableau 2 p.3), disponible en se rendant sur le site du ministère de l'éducation nationale (http://www.education.gouv.fr), rubrique « les publications », puis « note d'information », mai 2009, « le coût de l'éducation en 2007 ».
- Prendre l'hypothèse d'une hausse ou d'une baisse du traitement des fonctionnaires et demander quel sera l'impact sur la valeur ajoutée.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie sélective et commentée à l'usage du professeur

Blanchard O., Cohen D., *Macroéconomie*, Pearson Education, 4eme édition, 2007.
[Un manuel de macro-économie très clair. On peut consulter le chapitre 2 consacré aux grandeurs macroéconomiques – pp. 17 à 36]

Piriou J. P., *La comptabilité nationale*, Repères, La Découverte, 15ème édition, 2008.
[Cet ouvrage comporte de nombreux développements sur les notions et mécanismes de la comptabilité, en particulier chapitre IV : comment interpréter la comptabilité nationale ? la rationalité des évaluations monétaires et des prix – pp. 94 à 99]

Bibliographie complémentaire

Site de Francis Malherbe, expert à Eurostat, disponible à l'adresse : http://www.comptanat.fr/